

Rencontre dans la nuit

Roberto Badenas

La lune éclaire les rues désertes d'une pâle mais encore trop puissante clarté. L'homme avance prudemment pour éviter de croiser quelqu'un. La vie dans la grande ville lui a appris à se méfier de la solitude et des ombres. Mais son impatience l'emporte sur ses craintes. Il préfère l'incertitude de l'obscurité au risque d'être découvert en compagnie de celui qu'il va rencontrer cette nuit-là.

La conduite d'un curieux étranger pendant les fêtes de la Pâque l'a bouleversé. Malgré l'audace de son action contre le temple, il ne semble pas être un agitateur politique. Il veut absolument en savoir davantage (Jean 2 : 13-22). Au cours de sa quête spirituelle, il a rencontré bien des maîtres, mais jamais de comparables à Jésus de Nazareth.

Son style le déconcerte. Il ne laisse apparaître ni l'empreinte d'une école, ni les traits d'une secte, ni les consignes d'aucun parti. Il n'a jamais connu de personnalité aussi puissante, aussi indépendante, et animée d'une telle force de conviction.¹ Quel est le secret de sa force ? Mais par dessus tout, c'est son magnétisme spirituel qui l'attire.

Brillant élève des écoles rabbiniques, Nicodème a consacré beaucoup de temps pour accéder à la position de docteur de la loi. Parvenu au sommet du puissant groupe des pharisiens, devenu membre du sanhédrin (Jean 3 : 1), il peut difficilement aspirer à une ascension plus flatteuse.

Cependant sa situation et celle de son peuple lui causent un insupportable malaise. Il se tient pour un intellectuel ouvert. Le nom qu'il porte — « la victoire pour le peuple » — révèle déjà ses tendances.² Néanmoins quelque chose dans sa vie lui demeure obscur. C'est comme s'il lui manquait une dimension. Il croit deviner en Jésus l'étoffe du réformateur dont le pays a besoin.

Mais il est très compromettant de s'en approcher ; Nicodème y risque sa réputation. Le nouveau maître n'a pas

été bien reçu dans les hautes sphères du pouvoir. Il vaut mieux pour l'instant ne pas se montrer en sa compagnie.

Pour éviter que l'entrevue ne prenne dès le départ un caractère trop personnel, il décide d'aborder le sujet délicat qui l'amène jusqu'à lui au nom du groupe qui partage ses idées et qui considère avec sympathie l'œuvre du Galiléen (Jean 3 : 2 ; cf. 2 : 23-25).

Arrivé au lieu du rendez-vous, il abandonne toutes ses appréhensions. A l'instant, il se trouve plongé dans une atmosphère de confiance absolue. Il se sent obligé de reconnaître qu'en marge et au-dessus du doctorat officiel, il existe une qualification supérieure qui le pousse à saluer le charpentier de Nazareth du titre de rabbi.

— Maître, nous savons que tu viens de la part de Dieu, car personne ne peut faire ce que tu fais si Dieu n'est pas avec lui (Jean 3 : 2).³

Puisque Nicodème se présente à lui comme un disciple, Jésus se comporte comme un maître. Et sa première leçon ne sera pas celle que réclame l'élève, mais celle dont il a besoin.

Nicodème est venu voir Jésus parce qu'il espère l'arrivée du Messie, et avec lui la libération d'Israël. Mais il croit que cet ordre nouveau dépend quand même de la responsabilité humaine, et il voudrait savoir comment hâter sa naissance.⁴ Allant au devant de ses idées, Jésus lui déclare sans plus de préambule :

— Si tu veux vraiment voir le règne de Dieu, tu dois naître de nouveau. Pour que ton univers change, c'est toi qui dois commencer par changer.

Nicodème est déconcerté. Recommander ? Naître d'en haut ?⁵ Que veut donc dire ce mystère ? Une transformation radicale de sa part lui semble non seulement impossible, mais superflue. De ce Nicodème honnête,

pieux, respecté, on ne peut donc rien garder ? S'il comprend bien Jésus, il doit remettre en cause jusqu'à ses convictions religieuses. Cela signifie-t-il que la pratique (même aussi fidèle que la sienne) de sa religion ne suffit pas pour accéder au « royaume de Dieu » ?⁶ Doit-il admettre son état spirituel embryonnaire, alors qu'il s'imaginait avoir déjà atteint une maturité respectable ?

La proposition de Jésus lui paraît excessive, utopique. Chacun est le produit de son passé. Dans une large mesure, nous sommes déterminés par notre arrière-plan familial et social. Personne ne peut prétendre se réaliser en rompant avec tout et en recommençant à zéro.

Mais Jésus insiste. Même l'hérédité, le milieu et l'éducation religieuse les plus favorables ne nous garantissent pas l'entrée dans cette sphère de réalité supérieure appelée le « règne de Dieu ».⁷ En effet, nous sommes si loin de permettre que Dieu règne pleinement en nous, qu'y accéder signifierait réellement « naître de nouveau ». Et pourtant « naître d'en haut » c'est commencer à vivre pleinement. Parce qu'en tant qu'êtres humains, nous ne naissons pas totalement vivants. Dès notre entrée dans la vie, nous portons en nous des germes de mort. Naître d'en haut, c'est atteindre la plénitude humaine en retrouvant la dimension spirituelle que nous avons perdue. C'est briser cet épais carcan dans lequel nous nous sommes enfermés, nous faisant croire que le monde qui nous entoure est la seule réalité. C'est ouvrir les yeux sur la lumière d'une autre existence, plus vraie, découvrant ainsi qu'avec Dieu, les limites de notre vie peuvent être transcendées.

Le bon sens de Nicodème vacille devant ce qu'il comprend à peine. Mais il lui en coûte de reconnaître sa perplexité et de renoncer à ses conceptions. L'éclaircissement qu'il demande est teinté à la fois d'ingénuité et d'ironie :

— Comment un homme peut-il

naître quand il est déjà vieux ? (Jean 3 : 4.)

Vieux, l'était-il ? Ou considérerait-il que, sans l'être vraiment, il était trop tard pour recommencer ?

Cette objection ne traduit pas nécessairement sa mauvaise volonté. Elle émane d'un intellectuel honnête qui se sent entraîné sur un terrain où il ne lui est pas simple d'avancer.

Il n'arrive pas à comprendre, à partir de ses points de références, comment Dieu peut changer l'homme en respectant sa liberté. Jésus va lui montrer que l'idée de renaître est moins absurde que celle de tenter de gagner son salut par ses propres efforts.

Nicodème ne comprend pas que Dieu n'exige rien d'impossible, mais lui offre l'inimaginable : la nouvelle naissance ne lui est pas demandée, mais offerte ! Car personne ne peut se donner naissance. Pour naître, on dépend toujours de quelqu'un d'autre. L'expérience de la nouvelle naissance s'apparente à l'accouchement physique, jusque dans le fait qu'il se produit rarement sans douleur.

Face à la perplexité de Nicodème, Jésus reformule la même idée dans d'autres termes : il s'agit de naître « d'eau et d'esprit ». Pour un docteur en Ecritures saintes, la mention de ces éléments primordiaux (en hébreu le même mot désigne l'air, le vent, le souffle vital et l'esprit) était une allusion claire aux principes de la création (Genèse 1 : 1-3). La nouvelle naissance est une nouvelle création. Il ne s'agit donc pas d'un acte humain, mais divin.

Jésus s'explique : en l'homme coexistent deux niveaux d'être, l'un « charnel », l'autre « spirituel ». Ils transmettent chacun la vie qu'ils possèdent. « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » La chair transmet la faible condition humaine ; l'esprit les possibilités de Dieu.

Même avec la meilleure volonté, les aspirations humaines se maintiennent généralement au niveau du bien-être économique, des satisfactions familiales ou du prestige personnel. En restant à ce niveau, personne ne parvient à réaliser le projet total que Dieu a conçu pour l'homme. Pour dépasser son impuissance spirituelle, il lui faut la puissance divine. C'est-à-dire, passer d'une existence centrée sur l'homme (anthropocentrique) à

une existence centrée sur Dieu (théocentrique).

Surpris par ce langage, Nicodème se demande comment ce changement est possible. Non sans une pointe d'ironie, Jésus l'amène à entrevoir que la notion de vie nouvelle est à chercher en dehors des limites de sa propre formation :

— Tu es professeur de théologie et tu ne le sais pas ?

Nicodème est un spécialiste en religion. Mais une notion élémentaire lui manque encore : il n'a pas appris que la vie spirituelle ne dépend pas de ses connaissances relatives à Dieu, mais de ses relations avec lui.

— Ne t'étonne pas, poursuit Jésus, si je te parle avec insistance de naître de nouveau sans espérer que tu me comprennes parfaitement. Il en est de l'action de l'Esprit comme de celle du vent : on constate ses effets sans qu'il soit nécessaire de comprendre les mécanismes de son fonctionnement. (Jean 3 : 7, 8.)

En renaissant spirituellement, des violents se convertissent en apôtres de la paix. Des êtres paralysés par la haine se révèlent capables de pardonner et d'aimer. Des êtres égoïstes s'engagent dans les entreprises les plus généreuses... Peu importe que l'on ne sache pas expliquer le processus de la régénération. Personne ne sait l'expliquer. Ce qui importe c'est qu'il se produise. Et pour cela, il faut l'action puissante de la grâce. A un moment donné, elle fait irruption dans notre vie et la transforme. La nouvelle naissance ne se prouve pas, elle s'éprouve. Et non une fois pour toutes, mais chaque jour.⁸

Nicodème finit par constater com-

bien sa connaissance de Dieu est limitée. Il a essayé de le comprendre à partir de ses références, mais la créativité divine ne se laisse enfermer dans le cadre d'aucune théologie. De même qu'il est difficile au matérialiste de concevoir des réalités autres que les réalités matérielles, de même le légiste ne conçoit pas de relations avec Dieu en dehors des limites de ses propres conceptions. Nicodème demeure donc perplexe. Ses questions trahissent son trouble.

— Comment cela peut-il se faire ?

Ce sont ses dernières paroles. Ensuite, Nicodème reste silencieux et écoute, sans l'interrompre, le singulier confident qui partage avec lui l'assurance de ses convictions :

— Nous parlons de ce que nous savons. (Jean 3 : 11.)

Le savoir de Nicodème est fondé sur des traditions et des théories. Le savoir de Jésus repose sur l'expérience. Le pharisien connaît la lettre de l'Ecriture. Jésus en réalise l'esprit. Le docteur avance de surprise en surprise, alors qu'il cherche encore la lumière au milieu de sa nuit.

Il attendait un Messie qui régnerait sur Israël. Mais Dieu a prévu de régner sur l'humanité entière. Son envoyé sera le roi de tous ceux qui veulent naître à la vie sans fin, dans le royaume de l'amour sans frontières.

— Dieu en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. (Jean 3 : 16.)

Si Dieu aime sans limites et désire notre bonheur sans restrictions, son intention première en envoyant le Messie n'est pas de juger le monde,



comme le pensait le groupe de Nicodème.⁹ La mission du Fils n'est pas celle de détruire les uns et de sauver les autres, mais de rendre l'espérance à tous. Et comme Dieu ne désire pas des sujets contraints mais des êtres libres, il n'imposera pas son royaume par la force brutale des armes mais par celle, contraignante, de l'amour. L'homme, blessé à mort dans les profondeurs de son être, accédera à la vie nouvelle comme un patient que l'on guérit d'une blessure mortelle.

— Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, pour que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. (Jean 3 : 14, 15 ; cf. Nombres 21 : 4-9.)

En nous séparant de Dieu, la seule source de vie, nous, êtres humains, sommes condamnés à mort. Notre seule possibilité de survie est de relier notre finitude à l'éternité. Voilà la vérité. Nous ne pouvons voir la lumière que moyennant l'intervention du grand médecin d'en haut.

— Celui qui recherche la vérité s'approche de la lumière. (Jean 3 : 21.)

Nicodème s'éloigne, tandis que ces paroles d'espérance résonnent encore à ses oreilles.

L'intellectuel tourmenté a trouvé plus qu'un maître. Cependant, même s'il a été marqué pour toujours par son message déconcertant, il lui faudra un long temps encore avant de répondre à son invite. Il existe des naissances spirituelles rapides, simples, et des gestations incroyablement longues, laborieuses... Il a eu cette nuit-là la possibilité de devenir un homme nouveau au service de l'Évangile, mais il continuera à servir l'ancienne loi comme simple juriste.

Nicodème est le disciple de la nuit, le partisan dans l'ombre qui hésite non par manque de conviction, mais par manque de courage. L'homme du « qu'en dira-t-on ». Celui qui a peur de s'engager, car il sait combien il est difficile de ramer contre le courant, qui désire renaître mais qui a du mal à abandonner la carapace fossilisée de son ancien moi. Celui qui court jusqu'au bout le risque de ne pas se dégager du groupe des tièdes, que Dieu vomit de sa bouche (Apocalypse 3 : 15, 16).

Ce n'est que trois ans plus tard, lorsque le haut clergé décidera d'en finir avec le prédicateur révolution-

naire, que Nicodème se risquera à prendre sa défense (Jean 7 : 50, 52). Et quand ce disciple de la dernière heure finira par ne plus pouvoir résister à sa conscience et se décidera à prendre publiquement position en faveur de Jésus, celui-ci aura déjà été crucifié (Jean 19 : 38-42).

La lumière entrevue au cours de sa rencontre secrète illuminera la croix du Calvaire et lui rappellera la référence énigmatique au bois dressé entre la terre et le ciel pour le salut des hommes. Alors, cette illumination l'incitera à prendre le parti du crucifié, à l'heure où ses propres disciples fuiront, incrédules et atterrés.

Défiant les chefs et les collègues qu'il avait toujours craints, Nicodème leur demandera de se charger du corps de Jésus et, en ultime hommage à celui qu'il n'avait suivi que de loin, il couvrira de baume les plaies qu'il avait contribué lui aussi à ouvrir par sa propre lâcheté... Enfin, il osera naître à cette vie nouvelle à laquelle il avait eu tant de mal à croire.

NOTES

1. L'enseignement rabbinique est fondé sur la fidélité à l'autorité de la tradition. Rabbi Joseph ben Juda reprenait ceux qui voulaient le forcer « à dire quelque chose qu'il n'aurait pas entendu de ses maîtres » (*Sukkah* 28a). Nous pouvons imaginer l'impact que pouvait produire la prédication de Jésus dans un milieu où l'on disait que « celui qui interprète la Torah d'une façon différente de la façon traditionnelle est maudit » (*Sanhédrin* 99a) et que « le véritable maître est celui qui ne s'accorde aucun crédit à lui-même » (*Aboth* 6). Jésus surprenait, entre autres raisons, « parce qu'il enseignait comme ayant autorité et non pas comme leurs scribes » (Mat. 7 : 29 ; Marc 1 : 22). Même les gardes envoyés pour l'arrêter reviennent sans avoir osé le faire, alléguant que « jamais homme n'avait parlé comme cet homme » (Jean 7 : 46).

2. Nicodème est un nom grec formé de *nike* qui signifie « victoire » et de *demós*, « peuple ». Le nom révèle à la fois une grande ouverture d'esprit et une nette tendance nationaliste, car les juifs traditionalistes utilisaient des noms hébreux, de préférence théophores.

3. A moins que l'auteur n'utilise sa propre traduction, les textes bibliques sont tirés de la version Louis Segond, nouvelle édition de Genève 1979.

4. Le soulèvement juif contre les Romains dans les années 66-70 fut déclenché par un mouvement de résistance dirigé par la jeunesse intellectuelle pharisienne et zélote (Josèphe, *Guerre*, 2 : 117 et ss.) convaincue que « Dieu appuierait cette entreprise à condition que l'homme y collabore activement et que les partisans de cette grande cause ne l'abandonnent pas, par manque de persévérance » (*Ant.* 18 : 5).

5. Le terme *anóthen* utilisé dans le texte grec signifie tout cela à la fois.

6. Parmi les pharisiens, l'observance de la loi était considérée comme l'unique chemin du salut, au niveau personnel aussi bien qu'au niveau national. « Grande est la Torah qui donne à ceux qui la pratiquent vie en ce monde et dans le monde à venir. » (*Aboth*, 6 : 7) « La Torah est la vie. ... Celui qui s'approprie les paroles de la Torah s'approprie le monde à venir. » (2 : 8) Même la venue du Messie dépendait de l'accomplissement de la loi : « Si Israël observait parfaitement la loi un seul jour, le fils de David viendrait immédiatement. » (*J. Ta'anit* 64a) Cette observance incluait en plus des lois bibliques, les lois ajoutées par la tradition : « Lourdes de sens sont les paroles des sages ; il est plus grave de les transgresser que de transgresser les paroles de l'Écriture. » (*Midrash tannaitique* sur Deut. 17 : 1)

7. Pour cette raison, Jésus peut dire que le « Règne de Dieu est parmi vous » (Luc 17 : 21).

8. Jésus fait allusion en outre au symbolisme du baptême. Le signe visible (l'eau) révèle l'invisible (l'esprit). L'immersion du croyant signifie sa mort au passé ; son émergence et le fait d'inspirer de nouveau rappelle le souffle vital de l'Esprit qui lui insuffle une vie nouvelle. L'élément principal n'est pas dans le rite lui-même, mais dans la réalité spirituelle d'une vie en communion avec Dieu.

9. En se fondant sur la prophétie de Daniel 7, on s'attendait à ce que la mission du Messie marque la libération d'Israël et le jugement des nations, à commencer par Rome (*Aboda Zora* 2a, b).

Roberto Badenas (Ph.D., Andrews University) est le doyen de la Faculté de Théologie à l'Institut Adventiste du Salève, en France. Il a publié de nombreux articles en espagnol, français et anglais. Cette réflexion est extraite d'un chapitre de son livre, Encuentros (Madrid : Safeliz, 1991), à paraître en français aux éditions Vie et Santé.